3617-1

(1

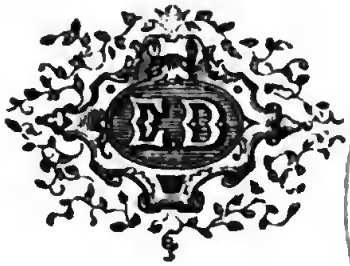
SPARTACUS

Vaudeville en un acte

DE

M. CHARLES NUITTER

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 4 février 1866.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

—

1866

— Tous droits réservés. —

PERSONNAGES :	ACTEURS:
BULBOSET, propriétaire	MM. LHÉRITIER.
DACOTAS.....	PRISTON.
VICTOR, cocher.....	FIZELIER.
LUCIENNE, femme de Bulboset.....	Melles. DACHET.
GREGORINE	KELLER.
LOUISE, femme de chambre	BÉDARD.

La scène se passe de nos jours, à Paris, chez Bulboset.

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.
Les changements sont indiqués par des renvois.

SPARTACUS

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Un salon. — A gauche 1er et 2e plan une porte — au-dessus une cheminée — porte au fond — A droite une fenêtre, 1er et 2e plan une porte, à droite une petite table, à gauche un canapé, chaises, etc...

SCÈNE PREMIÈRE

LOUISE, VICTOR.

Louise achève de faire le ménage. Victor, en livrée du matin, lit le journal.

LOUISE prenant pour la mettre en place la chaise sur laquelle Victor a étendu ses jambes.

Allons! Allons! (Victor se dérange lentement tout en lisant.) Il paraît que le journal vous intéresse, M. Victor?

VICTOR, s'asseyant sur le canapé.*

Il faut bien passer le temps! Depuis trois jours que monsieur est revenu de la campagne, il lui plaît de sortir seul avec le Stanhope. Ça l'amuse de conduire Spartacus!

LOUISE.

Drôle de nom pour un cheval!

VICTOR.

Il paraît que c'est le nom d'un fameux gladiateur, à ce que dit monsieur. C'est pour ça qu'il l'a choisi. (Se levant.) Oh! Mon Dieu! il peut bien le conduire tous les jours, s'il veut!.. Les matinées sont fraîches! J'aime autant être ici que sur mon siége!

LOUISE.

Ta, ta, ta! Vous dites ça, mais ça n'empêche pas que le retour de monsieur a coupé net vos petits profits!

VICTOR, qui allait sortir, revenant.

Quels petits profits?

LOUISE.

Oui, faites le discret! Comme si je ne savais pas que pen-

* Victor, Louise.

dant les deux mois que monsieur a été absent, vous avez fait votre beurre avec la locataire de l'entresol.

VICTOR, passant à droite.

Chut ! Il ne faut pas parler de ça !.

LOUISE.

Si ça n'est pas honteux ! Une locataire à qui l'homme d'affaires de monsieur a donné congé pour le terme parce qu'il dit : c'est une femme légère !

VICTOR.

Voyons, voyons, Louisette ! pas de bavardages ! Quel mal y a-t-il après tout ? Monsieur s'absente de Paris pour visiter un haras qu'il a acheté dans le midi... Pendant ce temps-là, comme c'est un mari jaloux numéro un, il envoie Madame à la campagne chez sa mère... Du coup personne à la maison. Monsieur m'avait dit avant de partir : Ayez bien soin de promener Spartacus tous les jours ! Fallait-il pas rouler à vide ? Justement, la locataire de l'entresol avait des visites à faire tous les matins chez un petit jeune homme blond...

LOUISE.

Qu'elle a ses raisons pour ne pas recevoir chez elle...

VICTOR.

Tiens ! Tu sais ça, aussi ? Eh bien ! nous nous sommes entendus... Ça n'a nui à personne ; ça a promené Spartacus...

LOUISE.

Et ça a arrondi vos économies !

VICTOR.

Qui sait si un jour, je ne les déposerai pas à tes pieds !

LOUISE.

C'est bon ! c'est bon ! (Bruit de voiture.) Voilà monsieur qui rentre !

VICTOR.

Je descends dételer ! Motus, au moins !.. (Il sort par la petite porte à droite.)

SCÈNE II

LOUISE, BULBOSET. *

BULBOSET, entre par le fond, il paraît préoccupé et s'arrête au milieu du salon. A lui-même.

Quand ces choses-là arrivent aux autres, ça vous paraît tout naturel !.. Et puis, quand ça vous arrive....

* Louise, Bulboset.

LOUISE, à part.

Comme il a l'air préoccupé! (Elle le débarrasse de son chapeau et de son paletot.)

BULBOSET.

Où est ma femme?

LOUISE.

Madame s'habille.

BULBOSET.

Bien. Où est Victor?

LOUISE.

Il vient de descendre pour rentrer la voiture.

BULBOSET.

Bon. Quand il aura fini, qu'il monte; j'ai à lui parler.

LOUISE.

Oui, Monsieur.

BULBOSET.

Eh bien! Qu'est-ce que vous faites-là à attendre?

LOUISE.

Je croyais que monsieur avait encore des ordres à me donner... Monsieur avait l'air....

BULBOSET.

Quoi?.. Quel air ai-je? Que voulez-vous dire?

LOUISE.

Rien, Monsieur. (A part.) Je parierais qu'il se méfie de quelque chose... Tant pis pour Victor. (Elle sort.)

SCÈNE III

BULBOSET, seul.

Il paraît que mon anxiété se lit sur mes traits!.. Eh bien, oui, je suis anxieux! je le suis, je suis certain de l'être!... Je pars, il y a deux mois, pour visiter mon haras du midi... Personnellement, je ne me fiche pas mal de la race chevaline, mais après avoir fait ma fortune dans la chapellerie en gros, j'ai mis mon amour-propre à être reçu d'un club. J'ai monté ma maison sur un pied très-chic, j'ai fait du Sport, je me suis fait habiller par le tailleur à la mode : *Jules Dusautoy*, tout ça se tient... Je pars donc. Quand on a une jeune femme on ne devrait jamais partir... Je reviens... Je trouve ma femme plus charmante que jamais... Je ne sais si c'est le climat du midi... Mais enfin, je la trouve plus charmante que jamais! Elle m'embrasse, etc., etc... Bref, me

voilà enchanté... Bon ! je me remets à faire mes petites promenades du matin, menant moi-même Spartacus, une bête superbe, à ce que m'a dit celui qui me l'a vendu. Le premier jour, en passant devant la rue de Berlin, il se détourne et veut obliquer à droite... Je le ramène et je n'y fais pas autrement attention... Bon... Le lendemain, à la même place, le même manége recommence. C'était bizarre. Aussi, ce matin, je me dis : Tiens ! Tiens ! Tiens !... S'il tourne encore, je le laisserai aller... Ça ne manque pas... Il entre dans la rue, et il s'arrête devant un marchand de vins, je ne lui connaissais pas ce défaut. Le marchand de vins qui était sur le pas de sa porte, s'écrie : Tiens ! te voilà, Spartacus !.. Et d'une main il lui tape sur le ventre, en lui donnant un morceau de sucre de l'autre. — Pardon, Monsieur, dis-je à l'industriel, comment se fait-il que vous soyez lié avec mon cheval au point de le tutoyer et de lui taper sur le ventre ? Cet homme hésite, puis il finit par tout me raconter. (Il énumère sur ses doigts les différents indices.) Depuis deux mois, une jeune dame vient rendre visite à un jeune homme blond qui demeure dans la maison... Elle descend d'un coupé aux initiales B.B.(les miennes Benoît Bulboset.)conduit par ce cheval qui est bien connu dans le quartier. Le cocher de cette dame, un nommé Victor, dit qu'elle demeure dans la rue Saint-Lazare, n° 79, et qu'elle a ses raisons pour ne pas recevoir le jeune homme chez elle... C'est tout ! (Il s'essuie le front.) Je paie convenablement cette agréable série de confidences et je monte chez le jeune homme. Il n'y était pas... Je lui laisse ma carte... Cornée... Et me voilà. Mon affaire est bien claire ! Oh ! parbleu ! si je m'avisais de plaider, je serais bien sûr de gagner mon procès, mais ça ne servirait qu'à me rendre ridicule... On me jetterait tous les quolibets à la tête... Un ex-chapelier... Un homme qui a fait fortune en coiffant les autres !.. Et une foule de drôleries de ce genre !.. Jamais ! jamais !.. j'ai pris mon parti bien vite... Je suis l'homme des partis pris. On ne saura rien !... Rien !...

SCÈNE IV

BULBOSET, VICTOR.

VICTOR rentrant du fond.*

Monsieur m'a fait demander ?

BULBOSET.

Oui... (à part.) C'est lui qui menait... Oh ! si je ne me retenais pas ! ... (haut.) Victor, je sais tout !

* Victor, Bulboset.

VICTOR.

Quoi donc, monsieur?

BULBOSET.

Ne biaisons pas! Depuis mon départ, où avez-vous été tous les matins?

VICTOR.

Monsieur... je...

BULBOSET.

Rue de Berlin... Bien! suivons!... Devant quelle boutique vous arrêtiez vous!

VICTOR.

Je....

BULBOSET avançant.

Devant un marchand de vins! Bien! suivons!... qui demeure au second?

VICTOR reculant.

Mais...

BULBOSET menaçant.

Un jeune homme blond!... Bien! suivons! qui descendait de la voiture?

VICTOR suppliant tombant sur le canapé.

Pardon, monsieur! Je vois bien que vous n'ignorez rien! Grâce, monsieur!

BULBOSET.

Misérable!... (Il lève la main.) Je double tes gages, gredin!

VICTOR.

Monsieur a dit :

BULBOSET.

Tu auras une gratification tous les six mois, brigand!

VICTOR se lève.

Ah bah!

BULBOSET d'un ton féroce.

Je te coucherai même sur mon testament pour récompenser tes mauvais et déloyaux services!

VICTOR.

Moi, monsieur?

BULBOSET.

Oui, canaille! Mais tout cela, c'est à une condition... per-

sonne ne se doutera de ce qui est arrivé!... tu seras muet. Si jamais tu te permets la moindre indiscrétion, je te casse aux gages et les reins!

VICTOR.

Monsieur peut compter...

BULBOSET.

Tiens!... voilà cent francs, malfaiteur! va!... sors!...

VICTOR.

Oui monsieur. (A part.) Il a pris drôlement la chose!

BULBOSET.

T'en iras-tu? (Victor sort vivement par le fond.)

SCÈNE V

BULBOSET, puis LUCIENNE. *

BULBOSET.

Voilà une première chose faite! Je ne suis pas mécontent de moi. (Apercevant Lucienne qui entre du 2e plan à droite.) Ma femme! Qui aurait pu se douter avec cet air candide?

LUCIENNE.

Vous voilà rentré, mon ami?

BULBOSET.

Apparemment. (Elle lui tend son front. Il l'embrasse avec une grimace.)

LUCIENNE.

Vous avez fait une bonne promenade?

BULBOSET.

Pas mauvaise. (A part.) Intéressante surtout.

LUCIENNE.

Vous avez conduit Spartacus?

BULBOSET.

Je l'ai conduit; il m'a conduit; nous nous sommes conduits...

LUCIENNE.

Le temps est frais ce matin. (Elle s'assied près du bureau à droite, prend sa tapisserie et travaille.)

BULBOSET.

Je n'ai pas remarqué. J'ai même eu assez chaud... mais, ça tient peut-être à des circonstances particulières...

* Bulboset, Lucienne.

LUCIENNE.

Quelle robe me conseillez-vous de mettre ?

BULBOSET.

Mais... celle que tu mettais ces derniers jours... (Avec intention.) le matin.

LUCIENNE.

Je mettais ma robe gros-bleu... mais je m'en suis fait faire deux grises sur un modèle différent... Je me proposais de vous les faire voir.

BULBOSET.

C'est inutile ! (A part.) Elle se propose de m'en faire voir des grises? Serait-ce une métaphore?

LUCIENNE.

Vous avez l'air fatigué... C'est votre voyage?

BULBOSET.

Oui, ce doit être le voyage... deux mois ! c'est long... Et tu ne t'es pas trop ennuyée pendant ce temps-là?

LUCIENNE.

Je n'ai pas quitté la campagne de ma mère. Nous faisions des promenades avec Mme de Valençay, aux environs, dans les bois... nous allions visiter les fermes.

BULBOSET.

Oui... les plaisirs champêtres... Je vois ça d'ici ! Des moutons, des bestiaux... c'est pastoral, c'est charmant ! (A part.) Je crois que j'ai souri ! Oh ! le drame intime ! le voilà.

LUCIENNE.

Malgré cela, vous m'avez bien manqué, mon ami.

BULBOSET.

Ah ! malgré les bestiaux...

LUCIENNE.

Non, je veux dire...

BULBOSET.

J'ai compris ! j'ai compris !... Et toi aussi, tu m'as bien manqué ! (A part.) Oh ! oui, tu m'as manqué, épouse coupable !

LUCIENNE se levant.

Mais, pour vous faire pardonner cette longue absence, il faudra m'accorder ce que je vous demande depuis si longtemps et m'emmener en Italie.

BULBOSET.

Oui, oui, en Italie... ou en Prusse... Prusse! capitale Berlin!

LUCIENNE.

Berlin ! Berlin ! ce n'est pas la même chose !

BULBOSET.

Sans doute... (A part.) Elle n'a pas bronché ! Quelle force de dissimulation !

SCÈNE VI

LES MÊMES, LOUISE.*

BULBOSET.

Qu'y a-t-il ?

LOUISE remettant une carte.

Une visite pour monsieur.

BULBOSET lisant la carte.

Oh !

LUCIENNE.

Qu'avez-vous, mon ami ?

BULBOSET.

Rien !... Mon lorgnon que je me suis entré dans l'œil !.. (A part.) Qu'ai-je vu ? Adolphe Dacotas, rue de Berlin ! Mon jeune homme blond !... Il ose venir !

LUCIENNE.

Désirez-vous que je vous laisse, mon ami ?

BULBOSET.

Oui... c'est un monsieur que je ne connais pas !

LUCIENNE qui a repris son ouvrage.

Au revoir, mon ami.

BULBOSET.

A tout à l'heure !... (Lucienne sort à droite. Il la suit des yeux ; puis, quand elle est partie, à Louise.) Faites entrer ! — Je me le suis promis, pas de scandale !

* Bulboset, Louise, Lucienne.

SCÈNE VII

BULBOSET, DACOTAS.*

DACOTAS, au fond, une carte de visite à la main.

M. Benoit Bulboset?..,

BULBOSET.

C'est moi, monsieur. (A part.) Il n'est pas même joli!

DACOTAS, à part.

Bien bel homme! haut, Monsieur, en rentrant chez moi, je viens de trouver votre carte. J'ai cru devoir m'informer auprès de vous du motif de votre visite.

BULBOSET, avançant une chaise près du canapé.

Seyez-vous, Monsieur.

DACOTAS, s'asseyant.

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

BULBOSET, s'assied près de la table.

Pas même de nom?

DACOTAS.

Pas même de nom...

BULBOSET, à part.

Quel aplomb!

DACOTAS.

Mais je me suis dit qu'il devait y avoir, à mon insu, quelque trait d'union entre nous, puisque...

BULBOSET.

Le trait y est, monsieur...

DACOTAS.

Alors, veuillez me le décocher.

BULBOSET.

Je décoche, monsieur. Tous les matins, à votre porte, depuis deux mois, un cocher conduit un cheval attelé à une voiture dans laquelle est une dame...

DACOTAS.

Mais, monsieur...

BULBOSET.

Laissez-moi achever. (Il se lève.) Ce cocher est mon cocher. Ce cheval est mon cheval. Cette voiture est ma voiture. Cette femme est ma femme!

* Dacotas, Bulboset.

DACOTAS, se levant.

Sapristi !... Mais, monsieur, je vous prie de croire que j'ignorais complétement...

BULBOSET.

C'est possible, monsieur; mais ça ne répare rien.

DACOTAS.

Oh ! Monsieur !... je suis désolé !

BULBOSET.

Et moi donc, monsieur !... (Il range sa chaise.)

DACOTAS, passant à droite.

Voilà donc l'explication du mystère dont elle s'entourait... J'aurais dû me méfier de cela..... Elle ne m'a jamais laissé venir chez elle! Une seule fois, je l'ai reconduite jusqu'à votre porte !... Si j'avais su !

BULBOSET.

Monsieur, je tiens à me conformer aux convenances sociales. D'autant plus que je suis en instance pour être reçu d'un club. Les lois du monde nous imposent la nécessité de nous couper la gorge.

DACOTAS.

Croyez-vous, monsieur ?...

BULBOSET.

Ou du moins, elles exigent que l'un de nous deux la coupe à l'autre.

DACOTAS.

Monsieur, pour ma part, croyez bien que je n'ai nulle envie... Je ne suis pas belliqueux du tout, monsieur.

BULBOSET.

Ni moi non plus, monsieur !

DACOTAS.

Eh bien ! Alors...

BULBOSET.

Oui; mais je suis un homme d ordre. Quand je quittai la chapellerie, je pris des leçons d'escrime qui m'ont coûté fort cher... Je trouve une occasion de les utiliser... je ne la lâche pas !

DACOTAS, à part.

C'est un spadassin ! (Haut.) Mais moi, monsieur, je n'ai jamais pris de leçons, je suis très-maladroit !

BULBOSET.

Ça ne m'effraie pas, monsieur.

DACOTAS.

Toutes les chances sont pour vous...

BULBOSET.

Je ne reculerai pas devant cette considération; nous nous battrons, monsieur! Seulement, il est une chose à laquelle je tiens avant tout : C'est de n'être pas ridicule!

DACOTAS, à lui-même.

Ah! c'est difficile!

BULBOSET.

Hein! quoi?

DACOTAS.

Je vous écoute.

BULBOSET.

Si je me bats avec vous, et qu'on en sache le motif, je ne ferai qu'augmenter le scandale!

DACOTAS.

C'est parfaitement dit!

BULBOSET.

Une rencontre est impossible dans ces conditions...

DACOTAS.

Monsieur, vous allez au-devant de ma pensée. (A part.) Ça va s'arranger!

BULBOSET.

Il faut donc trouver un moyen détourné de me séparer de ma femme et de me débarrasser de vous.

DACOTAS, à part.

Ah! ça ne s'arrange pas! (Haut.) Ah! c'est ce que vous...

BULBOSET.

Le tout est d'inventer un prétexte... Rasseyez-vous, monsieur, et cherchons.

DACOTAS.

Monsieur, je ne suis pas inventif! (Bulboset s'assied et le fait asseoir. Après qu'ils ont passé tous deux un moment à se gratter le front en se regardant.)

DACOTAS, jouant machinalement avec la carte.

On pourrait... Non, ça l'augmenterait encore.

BULBOSET, cherchant.

Ah ! non ! j'aime mieux autre chose.

DACOTAS.

Monsieur, je ne sais pas si ça vous fait le même effet qu'à moi, mais je ne me trouve bien que quand je suis seul, et encore...

BULBOSET.

Vous avez peut-être raison.

DACOTAS, se levant et prenant son chapeau.

Je préférerais méditer à loisir dans le silence du cabinet.

BULBOSET.

Monsieur, je me rends à cette considération.

DACOTAS, à part.

Le train de Belgique part dans deux heures un quart, j'ai le temps de faire mes malles. (Dacotas salue et s'en va, Bulboset le retient.)

BULBOSET.

Non, pas par là !... Voici mon cabinet... je vais vous y enfermer.

DACOTAS, à part.

Aie !... (Haut.) Oh ! vraiment, monsieur, je craindrais d'être indiscret !

BULBOSET.

Allons donc !... Au point où nous en sommes, vous pouvez bien vous asseoir dans mon fauteuil.

DACOTAS.

C'est vrai, monsieur. (A part.) Pas moyen de s'esquiver !

BULBOSET.

Occupez-vous du prétexte pour le duel.... Pendant ce temps-là, je vais en chercher un pour la séparation. (Il le pousse.)

DACOTAS.

Je suis vraiment confus !...

BULBOSET, le jetant violemment contre la porte.

Eh ! allez donc !... (On entend le bruit d'une chûte. Bulboset referme la porte et donne deux tours de clé.)

SCÈNE VIII

BULBOSET, seul.

Le voilà assis !... J'ai été maître de moi... Maintenant, cherchons mon moyen... (Il s'assied près de la table et remue des papiers avec distraction.) Oh ! j'ai la tête en feu !...

SCÈNE IX

BULBOSET, LOUISE *.

LOUISE.

Monsieur ?

BULBOSET.

Hein ?.. Qu'est-ce que c'est ?.. Pourquoi me déranger ?

LOUISE.

C'est une lettre pour Monsieur.

BULBOSET.

Laissez-la.

LOUISE, posant la lettre sur le bureau.

C'est qu'on attend la réponse... C'est de mademoiselle Grégorine, la locataire de l'entresol.

BULBOSET.

Je n'ai rien à démêler avec mes locataires ; cela regarde l'homme d'affaires.

LOUISE.

Justement, Monsieur. C'est de lui qu'elle a reçu un congé parce qu'elle doit deux termes et qu'il paraît qu'elle a une conduite compromettante.

BULBOSET.

Ah ! si elle a une conduite compromettante ? (A part, en se levant et comme frappé d'une idée.) Une conduite compromettante ! Oh ! je crois que je tiens mon moyen !

LOUISE.

Cette dame a dit qu'elle voulait parler au propriétaire lui-même.

BULBOSET, à part.

Oui, c'est bien cela ! c'est un éclair ! (Haut) Dis-lui de monter tout de suite, je l'attends !

* Louise, Bulboset.

LOUISE.

Bien, monsieur. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE X

BULBOSET.

Oui, l'idée qui vient de me pousser est une véritable inspiration ! Je crois être modeste en la qualifiant ainsi ! je cherchais un prétexte de séparation... le voilà tout trouvé... quant au prétexte du duel, l'autre cherche... Ah ! au fait, il a peut-être découvert un moyen ? (Allant entr'ouvrir la porte.) Monsieur ? Est-ce qu'il dort ?—Monsieur, avez-vous trouvé quelque chose ?

VOIX DE DACOTAS.

Rien encore, monsieur.

BULBOSET.

Bien... Méditez toujours... nous avons encore du temps à nous.

VOIX DE DACOTAS.

Mais, monsieur, j'aurais voulu...

BULBOSET.

Pas de distractions ! (Il referme la porte) Cherchez ! cherchez.

LOUISE, au fond.

Monsieur, voilà cette dame.

BULBOSET.

Bien, fais entrer.

SCÈNE XI

GRÉGORINE, BULBOSET *.

BULBOSET, à part.

Elle est très bien, cette femme-là !

GRÉGORINE.

Monsieur, vous savez ce qui m'amène !

BULBOSET.

On vient de me l'apprendre, madame.

GRÉGORINE.

Pourriez-vous me dire quel est le motif du congé ?

* Grégorine, Bulboset.

BULBOSET, à part

Suivons carrément mon idée. (Haut.) Oui, madame?

GRÉGORINE.

Eh bien! je vous en serais fort obligée.

BULBOSET.

L'entresol que vous occupez est obscur. Deux mètres 47 de plafond, c'est mesquin, mal aéré. Je crois que ce premier serait plus convenable.

GRÉGORINE.

Ce premier?.. Mais vous l'habitez?

BULBOSET.

Je vous le cèderais volontiers, si toutefois il vous convient.

GRÉGORINE.

Mais oui.

BULBOSET, avec âme.

Ah! tant mieux! et le mobilier est il de votre goût?.

GRÉGORINE.

Ah! vous louez meublé?

BULBOSET.

Oui.

GRÉGORINE.

Mon Dieu! Il ne me déplait pas, seulement, voyons, il faudrait nous entendre sur le prix.

BULBOSET.

Le prix? Permettez-moi d'établir quelques chiffres. (Il va à son bureau et écrit.)

GRÉGORINE, le regardant et s'asseyant sur le canapé.

Ah! Ah! il a une bonne tête!

BULBOSET, écrivant.

D'abord, vous me devez deux termes...

GRÉGORINE.

Mon Dieu, oui...

BULBOSET, se lève avec deux papiers à la main et allant à Grégorine.

En voici la quittance!

GRÉGORINE.

Bah! oh! monsieur, un pareil procédé...

BULBOSET.

Quant à cet appartement qui meublé, me paraît valoir six mille francs, voici également la quittance des quatre premiers termes.

GRÉGORINE.

Des quatre premiers termes... Oh ! mais vraiment je n'en trouve pas... pour vous exprimer... Oh ! mais, monsieur, donnez-vous donc la peine de vous asseoir. (Elle lui fait place.)

BULBOSET, s'asseyant à côté d'elle sur le canapé.

(A part) Elle me met dans mes meubles ! (haut).

Seulement je compte que vous ne me donnerez pas congé.

GRÉGORINE.

Allons donc ! (A part) Comme ça tombe !

BULBOSET.

Ainsi, c'est convenu...

GRÉGORINE.

Vous faites si bien les choses !.. Ah ! cependant... Deux mots avant d'accepter. J'espère que vous êtes majeur ?.

BULBOSET.

Si je suis ?.. (Souriant.) Pas de cœur... mais comme citoyen, oui !

GRÉGORINE.

En êtes-vous bien sûr ?

BULBOSET.

Je croyais qu'à première vue... mais enfin, ce doute est trop obligeant pour que... (Il se lève et va à son bureau. à part.) Je lui crois la vue basse... (revenant à Grégorine avec un billet de garde.) Voici mon dernier billet de garde, signé de mon sergent majeur, (se reprenant) major !

GRÉGORINE.

Bien, maintenant vous êtes marié ?

BULBOSET. à part.

Déblayons ses scrupules. (Haut.) Marié !.. moi... on le dit... mais... (Il rit.)

GRÉGORINE.

Ah ! bah !

BULBOSET.

Sans cela est-ce que je vous offrirais cette demeure avec toutes ses dépendances, meubles, femme de chambre, voiture et cocher !

GRÉGORINE.

Comment ! tout de bon !

BULBOSET.

Vous allez voir (il sonne.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, LOUISE *

BULBOSET.

Louise, vous voyez bien madame ? vous lui obéirez désormais.

LOUISE, stupéfaite.

Monsieur a dit ?

BULBOSET.

Madame va habiter ici... vous êtes à son service... je double vos gages. Allez ! et envoyez-moi Victor.

LOUISE, à part, en sortant par le fond.

Qu'est-ce que ça signifie ? ma foi je vais prévenir madame.

SCÈNE XIII

GRÉGORINE, BULBOSET, puis VICTOR. *

BULBOSET, à Grégorine.

Elle n'est pas maladroite ; je crois qu'elle vous conviendra.

VICTOR, au fond en descendant à droite.

Monsieur m'a fait demander ?

BULBOSET.

Oui. (à Grégorine) Vous allez voir de nouveau. (à Victor) Tu vois bien madame ?

VICTOR.

Oui, monsieur ! (Il fait des signes à Grégorine.)

BULBOSET.

Tu ne la connais pas ?

* Grégorine, Louise, Bulboset.
* Grégorine, Bulboset, Victor.

VICTOR, après avoir hésité — à part.

Au fait! il m'a dit de ne rien dire. (Haut.) Non, monsieur, non.

BULBOSET.

Bien! Eh bien tu la reconnaîtras alors... Quand madame te dira d'atteler, tu attèleras; quand elle te dira de la mener, tu la mèneras, tu lui obéiras comme à moi-même! mieux qu'à moi-même! va.

VICTOR, à part.

Ma foi, je n'y comprends plus rien. (Il sort.)

GRÉGORINE, passant à droite.

La maison est bien montée.

SCÈNE XIV

BULBOSET, GRÉGORINE.

BULBOSET.

Voilà! Doutez-vous encore de moi?

GRÉGORINE.

Ma foi non!

BULBOSET.

Alors je pense que vous voudrez bien vous installer ici sans retard.

GRÉGORINE.

Vous êtes si impatient que cela?

BULBOSET.

Je le suis!

GRÉGORINE.

Eh bien, c'est bon. Je descends chez moi mettre mes affaires en ordre et faire monter ici ce qui est nécessaire. Et puis, je reviens.

BULBOSET, lui baisant la main.

Vous serez la bien venue. Pendant ce temps, je vais à votre intention flâner chez mon bijoutier.

GRÉGORINE.

Ce n'est pas moi qui vous en empêcherai! (à part en remontant vers le fond).

Eh bien, mais il est très-bien cet homme-là!

ENSEMBLE.

BULBOSET.	GRÉGORINE.
Partez : mais revenez bientôt.	Je pars : mais je reviens bientôt.
Lorsque le cœur est jeune et tendre.	Lorsque le cœur est jeune et tendre.
Sans trop de peine on peut s'entendre.	Sans trop de peine on peut s'entendre.
Et se comprendre à demi mot.	Et se comprendre à demi mot.

(Grégorine sort par le fond.)

SCÈNE XV

DACOTAS, BULBOSET.

BULBOSET, se frottant les mains.

Eh bien, mais ça va ! ça va très-bien.

DACOTAS, entr'ouvrant la porte 1er plan à gauche, et marchant sur la pointe des pieds.

Le cabinet communiquait avec cette chambre. Je crois que me voilà libre ! (Il va pour sortir par le fond, Bulboset se place devant lui.) Non, pas encore !

BULBOSET.

Eh bien, Monsieur ! qu'est-ce que vous faites-là ?

DACOTAS.

Monsieur, J'ai trouvé un corridor...

BULBOSET.

Ce n'est pas un corridor qu'il fallait trouver, c'est un prétexte. L'avez-vous ?

DACOTAS.

Non ! pas encore.

BULBOSET.

Ca ne fait pas votre éloge. Moi j'ai le mien pour la séparation.

DACOTAS.

Racontez-moi donc ça ?

BULBOSET.

Je ne raconte pas mes affaires ! Allons, rentrez et cherchez celui du duel. Je ne peux pas tout faire...

DACOTAS.

Mais monsieur, c'est très-pénible. Je n'ai pas déjeuné avant de venir.

BULBOSET.

Faut-il pas que je vous nourrisse encore !...

DACOTAS.

Je ne dis pas non.

BULBOSET, le poussant vers la porte à gauche.

Al'ons, allons, rentrez ! (Dacotas disparaît). Le voilà rassis.

SCÈNE XVI

BULBOSET, LUCIENNE.

LUCIENNE, sortant vivement de sa chambre.

Deux mots, monsieur, Louise est-elle folle, ou bien dois-je ajouter foi à ce qu'elle vient de me dire?

BULBOSET.

Et que vous a-t-elle dit, madame ?

LUCIENNE.

Je rougirais de le répéter ; il s'agissait d'une femme.

BULBOSET.

Ah ! oui, je sais !

LUCIENNE.

Eh bien, monsieur ?

BULBOSET.

Eh bien, madame, Louise est dans son bon sens.

LUCIENNE.

Les ordres que vous venez de lui donner ?

BULBOSET.

Sont des ordres positifs.

LUCIENNE.

Mais alors, monsieur, c'est vous qui perdez la tête.

BULBOSET.

Ne parlons pas de ma tête, j'ai toute ma tête... et même... Enfin, pour abréger une discussion oiseuse, je n'ajouterai que trois mots : Je sais tout !

LUCIENNE.

Tout quoi, monsieur ?

BULBOSET.

Vous osez me questionner !

LUCIENNE.

Certainement !

BULBOSET.

Ah ! vous me reprochiez d'être jaloux ! Fichtre ! j'avais raison... et cependant j'aurais refusé de croire à tant d'audace si je n'avais constaté par moi-même...

LUCIENNE, passant à gauche.

Eh ! monsieur, je ne vous comprends pas !

BULBOSET.

Spartacus s'est arrêté de lui-même devant la porte.

LUCIENNE.

Spartacus !

BULBOSET.

Le marchand de vin a parlé.

LUCIENNE.

Le marchand de vin...

BULBOSET.

Victor a confessé sa faute.

LUCIENNE.

Victor !

BULBOSET.

Il n'y a pas jusqu'à Dacotas lui-même, l'infâme, et blond Dacotas qui n'ait tout avoué.

LUCIENNE.

Dacotas ! mais...

BULBOSET.

Celui qui vous reconduisait à ma porte !

LUCIENNE.

Moi ?

BULBOSET.

Vous frémissez ?.. Rassurez-vous, pour moi plus que pour vous, je vous épargnerai le scandale. Vous m'avez indignement trompé.

LUCIENNE.

Mais, monsieur...

BULBOSET.

Je veux qu'on ignore tout. Voici mon plan. Je vais introduire une maîtresse dans le domicile conjugal.

LUCIENNE.

Par exemple !

BULBOSET.

Vous obtiendrez une séparation. Vous vous retirerez chez votre mère. On vous plaindra, je payerai les frais et au moins je n'aurai pas été ridicule.

LUCIENNE.

Une séparation ! Mais vous êtes fou, monsieur, je ne me laisserai pas outrager ainsi ! je protesterai !

BULBOSET.

Protestez ! niez ! ça fait mon affaire ! Il faut pour tout le monde que vous paraissiez irréprochable et que moi, je paraisse un infâme gredin. Gredin ! mais pas bafoué ! voilà ma devise !

LUCIENNE.

Mais dites-moi du moins...

BULBOSET.

Plus un mot, madame, je suis pressé. (Il prend son chapeau) Je vais chez Janisset acheter des brillants, pas pour vous. Adieu, madame. (Il sort par le fond.)

SCENE XVII

LUCIENNE puis GRÉGORINE.

LUCIENNE.

Oh ! mon Dieu ! qu'est-ce que tout cela veut dire ? j'ai beau me creuser l'esprit.

GRÉGORINE, elle arrive par la petite porte de droite, premier plan, avec une boîte de poudre de riz.*

Voilà toujours le plus indispensable !

LUCIENNE, l'apercevant.

Qui est là ? que voulez-vous ?

GRÉGORINE, se retournant, à elle-même.

Tiens ! c'est l'autre sans doute. Celle qu'il faisait passer pour sa femme. Elle ne doit pas être contente ? (à Lucienne) Ne vous dérangez pas ! je connais les êtres. C'est justement la même disposition qu'au-dessous.

* Lucienne, Grégorine.

LUCIENNE.

Mais... que signifie ?

GRÉGORINE.

Ça signifie que tout est arrangé. Dame, que voulez-vous? ce n'est pas ma faute ! il faut en prendre votre parti !

LUCIENNE.

Mon parti !...

GRÉGORINE.

C'est pénible dans le premier moment. J'en sais quelque chose : eh ! mon Dieu ! tout s'arrange souvent au moment où l'on y compte le moins ! ce matin le diable m'emporte si je pensais à Bulboset... Eh bien, vous voyez.

LUCIENNE.

C'était donc vrai. C'est vous que mon mari...

GRÉGORINE.

Votre mari !.. Elle est bonne, celle-là !

LUCIENNE.

Vous dites ?

GRÉGORINE.

Je dis que je suis au courant de la situation... Bébé m'a tout dit.

LUCIENNE.

Bébé ?

GRÉGORINE.

Oui, je l'appelais toujours comme ça, ce pauvre cher homme, même quand je ne connaissais que sa signature de propriétaire... Benoît Bulboset... oh ! quel fichu nom ! Eh bien, vrai ! Il n'y a pas à regretter de le lâcher ; rien que ça devrait vous consoler.

LUCIENNE.

Il me semble rêver.

GRÉGORINE.

Il peut bien faire tout ce qu'il voudra ; c'est pas moi qu'on appellera jamais madame Bulboset ! Ah ! cristi ! c'est pas drôle !

LUCIENNE.

Oh ! la situation est intolérable ! (Elle monte à droite, appelle et s'arrête) Louise ! Louise !

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, LOUISE.

LUCIENNE.

Louise, je pars ! je quitte à l'instant cette maison... Vite donnez-moi mon châle, mon chapeau ? Je vais me réfugier chez ma mère. (Elle rentre chez elle.)

GRÉGORINE.

Allez, Louise ; et ne vous pressez pas ! Je n'ai pas besoin de vous.

SCÈNE XIX

GRÉGORINE puis DACOTAS.

GRÉGORINE.

C'est toujours dur ces moments-là !... Enfin il faut se faire une raison ! Voyons ! Le cabinet de toilette doit être là ! (Elle reprend sa boîte de poudre de riz, ses autres accessoires, puis, ayant les mains embarrassées, elle les dépose sur une console près de la porte à gauche. Elle ouvre la porte qui est restée fermée à clé, et se retourne pour reprendre les objets.)

DACOTAS sortant.*

Enfin ! je croyais que vous m'aviez oublié, monsieur.

GRÉGORINE, l'apercevant.

Ah ! (Elle pousse un cri et laisse tomber tout ce qu'elle tenait à la main.)

DACOTAS.

Grégorine !

GRÉGORINE.

Adolphe ! comment vous trouvez-vous là ?

DACOTAS.

C'est le propriétaire qui m'y a enfermé.

* Dacotas, Grégorine.

GRÉGORINE.

Pourquoi faire ?

DACOTAS.

Pour chercher un prétexte de me couper la gorge avec lui.

GRÉGORINE.

Elle est bonne, celle-là.

DACOTAS.

Dites forte si vous le voulez !... Quant à bonne, je le conteste. Du reste tout cela, c'est votre faute.

GRÉGORINE.

Ma faute ?

DACOTAS.

Certainement ! on prévient au moins ! Si j'avais su que vous fussiez mariée...

GRÉGORINE.

Mariée, moi ?... Allons donc !

DACOTAS.

Il n'y a pas d'allons donc ! C'est Benolt votre mari, le propriétaire lui-même qui m'a tout dit...

GRÉGORINE.

Il paraît que c'est sa tocade à cet homme là de se faire passer pour marié.

DACOTAS.

D'ailleurs, il est assez inutile de vous en défendre quand je vous trouve ici avec votre poudre de riz... Ah ! Grégorine ! maudit soit le jour où je vous ai aimée.

GRÉGORINE.

Ah ! ça, mon cher, vous devenez ennuyeux ! Il me semble que c'est moi qui aurais le droit de me plaindre ! Quand j'ai été compromise par vous.

DACOTAS.

Compromise !

GRÉGORINE.

Oui ! le jour où vous avez voulu me reconduire. Tout est venu de là. Je ne vous l'avais pas dit ! Je vous le dis maintenant ! Et vous croyez que j'ai envie que ça recommence !

DACOTAS.

Et moi donc ? Ai-je l'air d'en avoir envie aussi ? Non, mais

l'ai-je ? Tout est rompu !... Tenez voilà le porte-cigares que vous m'avez donné.

GRÉGORINE, le prenant et passant à gauche.

Ça m'est bien égal !

DACOTAS.

Attendez ! mes londrès ! (Il ôte les cigares et lui rend l'étui vide.) Tenez, voilà le mouchoir que vous m'avez marqué à mon chiffre.

GRÉGORINE.

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ça ?

DACOTAS.

Tenez ! voilà les bretelles que vous m'avez brodées. (Il fait le mouvement comme pour les retirer.)

GRÉGORINE.

A la fin !...

DACOTAS, avec dignité.

Je saurai m'en passer, madame ! Je serrerai la boucle ! Ah ! vous vous croyez bien fortes, vous autres ! Vous croyez qu'on ne peut pas se passer de vous ! Erreur ! filles d'Eve ! On peut vivre sans bretelles et sans amour ! Il n'y a qu'à serrer la boucle et à comprimer les élans de son cœur...

GRÉGORINE.

Eh bien, mon cher à votre aise ! Ne dirait-on pas que je vous retiens !... Si vous croyez que ça me chagrine ! Oh ! mais, moi non plus je ne veux rien garder de vous. Vous m'avez donné un mobilier.

DACOTAS.

Oui.

GRÉGORINE.

Vous m'avez donné deux bagues. (Elle les retire.)

DACOTAS.

Oui. Étais-je bête !...

GRÉGORINE.

Vous m'avez donné des boucles d'oreilles (Elle les retire.)

DACOTAS.

800 francs de fichus ! L'étais-je !

GRÉGORINE.

Eh bien, je ne conserverai rien de tout cela... Dès de-

main... tout sera vendu... (Elle met les bijoux dans sa poche.) Voilà comme je suis, moi! Et maintenant faites-moi l'amitié de décamper.

DACOTAS.

Décamper, moi! allons donc! (Il passe à droite.) Oh! mais moi aussi je suis rageur!... On ne fait pas de moi ce qu'on veut. Et votre spadassin de propriétaire qui se figure que je vais chercher un prétexte pour m'aligner avec lui! S'il croit que j'aime tant que cela à me battre.

GRÉGORINE.

Filez, alors!

DACOTAS.

Pas encore! Ah! il craint le scandale! Eh bien, je le tiens avec ça! (Bulboset paraît à la porte du fond.) Justement le voilà... nous allons rire!

SCÈNE XX

LES MÊMES, BULBOSET. *

BULBOSET, présentant un écrin à Grégorine.

Cher ange, voici les brillants.

GRÉGORINE.

Ah! qu'ils sont jolis! (Elle sort les bijoux de l'écrin, puis les essaie.)

DACOTAS.

Monsieur, je grillais de vous rencontrer.

BULBOSET.

Ah! vous avez trouvé le prétexte! Vite! Dites!

DACOTAS.

Eh bien, je dis que si vous ne me laissez pas tranquille, je proclamerai tout haut que j'ai été l'amant de madame.

BULBOSET.

Hein?

GRÉGORINE.

Qu'est-ce qu'il chante?

DACOTAS, allant à Grégorine. **

Je raconterai à tout le monde que c'est madame qui venait en voiture chez moi... depuis deux mois!

* Grégorine, Bulboset, Dacotas.

* Grégorine, Dacotas, Bulboset.

GRÉGORINE.

N'en croyez rien!

BULBOSET.

Parfait !... j'ai saisi. .

GRÉGORINE, à Dacotas.

Vous allez vous taire, à la fin.

BULBOSET.

Laissez-le dire! (A lui-même.) Comme cela, j'ai l'air de la lui souffler! Je deviens le séducteur, au lieu d'être le... Vous avez mis le temps à le trouver votre prétexte, mais il est bon!

GRÉGORINE, à Dacotas.

Partirez-vous?

DACOTAS.

Non! Ah! tu as peur du scandale! Eh bien, monsieur, je l'ai compromise dans le passé, je la compromettrai dans l'avenir! Tenez, je me traine à ses genoux! (Il court après Grégorine qui cherche à l'éviter.)

GRÉGORINE.

Laissez-moi tranquille.

BULBOSET.

Parfait!... Allez toujours! Mon Dieu! s'il y avait quelqu'un là? (Il sonne.)

DACOTAS.

Je lui dis que je l'adore!

BULBOSET.

Criez fort! je vais ouvrir la croisée. (Il ouvre.)

DACOTAS.

O Grégorine! t'ai-je assez follement aimée!

BULBOSET, criant par la fenêtre.

Il l'a follement aimée! (A part.) Les voisins commencent à se mettre aux fenêtres!

GRÉGORINE, à Dacotas.

Mais je ne vous connais pas!

DACOTAS, à Grégorine.

Tu as beau dire! c'est moi que ton cœur préfère à ce chapelier mal retapé!

BULBOSET, criant.

Chapelier mal retapé! (A part.) J'espère qu'on a entendu!

DACOTAS.

Ah! tu as peur du scandale! (A Bulboset.) Qu'est-ce que vous dites de ça?

BULBOSET, dansant de joie.

Trà la deri, deri dera!

DACOTAS.

Hein?

BULBOSET bas à Dacotas

Merci, c'est héroïque!

DACOTAS.

Qu'est-ce qu'il dit?

GRÉGORINE.

Il a l'air content! Ah! ça, est-ce qu'il perd la tête?

DACOTAS.

Mais vous ne m'avez donc pas compris?

BULBOSET.

J'ai compris à merveille; vous allez voir! (prenant un air digne.) Quoi, monsieur! C'est vous, qui devant moi, osez avouer que vous aimez Madame?

DACOTAS.

Oui, Monsieur.

BULBOSET bas à Dacotas.

Merci! (haut) Quoi, monsieur! C'est vous qui venez me provoquer chez moi?

DACOTAS.

Ah! pour ça, non! au contraire!

BULBOSET, bas à Dacotas.

Votre gant?...

DACOTAS.

Pour quoi faire?

BULBOSET.

Vous allez voir! (il prend un gant et se le jette à lui-même.) Monsieur, après un pareil outrage!.....

DACOTAS.

Décidément, il est fou ! J'ai peur des fous ! Il remonte.

BULBOSET, prenant Grégorine dans ses bras.

Eh ! bien, oui, monsieur ! Je vous ai enlevé Grégorine... Oui, nous vous avons trompé tous les deux !

GRÉGORINE.

Mais du tout !

BULBOSET, bas à Grégorine.

Chut ! ne me démentez pas... Je vous promets le bracelet pareil.

GRÉGORINE.

Ah ! bah ! Sa folie est douce !

SCÈNE XXI

LES MÊMES, VICTOR. **

VICTOR

Monsieur a sonné ?

BULBOSET.

Oui. (Désignant Grégorine.) Tu vois bien madame ?

VICTOR.

Oui, monsieur...

BULBOSET.

Tantôt tu m'as dit que tu ne la connaissais pas. (Bas à Victor.) Cent francs de plus... dis comme moi ! (Haut.) Tu mentais ?

VICTOR, embarrassé.

Oui, Monsieur !

BULBOSET.

C'est madame que tu conduisais chez monsieur ? (Il lui fait des signes.)

VICTOR.

Puisque monsieur le sait, et qu'il a bien voulu me pardonner d'avoir utilisé le coupé pendant son absence.

BULBOSET.

Cet animal là est plein d'imagination ! Maintenant, j'ai tout ce qu'il me faut. (A Dacotas et à Grégorine.) Ça va bien ! Ça va très-bien ! (Dacotas et Grégorine se regardent avec étonnement.

* Dacotas, Grégorine, Bulboset.

** Dacotas, Grégorine, Bulboset, Victor.

SCÈNE XXII

LES MÊMES, LUCIENNE, puis LOUISE.

LUCIENNE, elle a son chapeau et son châle.

Louise! Louise! (à Bulboset.) Adieu, monsieur! Je pars! Je vais chez ma mère.

BULBOSET.

Je ne m'y oppose pas!

DACOTAS à Grégorine.

Qui est-ce donc que cette dame?

GRÉGORINE à Dacotas.

Une ancienne à lui! Chut!

LOUISE, entrant par le fond, à Lucienne.

Une lettre pour madame. (Lucienne prend la lettre et va pour sortir.

BULBOSET, la prenant.

Une lettre!.. Encore un indice sans doute! Il va pour l'ouvrir.

LUCIENNE.

Mais, monsieur...

BULBOSET, la lui rendant.

Ah! au fait! J'en ai plus qu'il ne m'en faut! Tenez, madame! Mais avant votre départ, deux mots. Nous ne nous reverrons plus que devant la justice. Il faut bien convenir de ce que nous allons lui raconter. (Désignant Dacotas.) Vous ne connaissez pas monsieur.

LUCIENNE.

Sans doute, je ne le connais pas!...

BULBOSET.

Bon! (A Dacotas.) Vous n'avez jamais vu madame!..

DACOTAS.

Madame est charmante, mais je....

BULBOSET.

Je ne vous demande pas ça! L'avez-vous vue?

DACOTAS.

Je la vois pour la première fois!

* Dacotas, Grégorine, Bulboset, Lucienne, Victor.
* Dacotas.

BULBOSET.

Bon! (A Victor.) A ton tour! Pendant ces deux mois, tu n'as jamais conduit madame?

VICTOR.

Jamais! Puisque madame n'était pas à Paris!

BULBOSET.

Bon! (A part.) Il a l'aplomb d'un prospectus! (Haut, à Louise et à Victor.) Et maintenant que vous n'êtes plus mes domestiques, vous pouvez me servir de témoins! Savez-vous pourquoi madame s'éloigne du domicile conjugal?

GRÉGORINE.

Comment, du domicile conjugal?

DACOTAS.

Tiens!... Il est bigame!...

GRÉGORINE, à Bulboset.

Qu'est-ce que vous m'aviez donc conté?

BULBOSET.

Laissez-moi dire! madame s'éloigne parce que moi, Benoît Bulboset, je suis un séducteur qui ai donné des diamants à Madame. (Désignant Grégorine.) Est-ce vrai?

GRÉGORINE

C'est vrai, mais....

BULBOSET.

Vous l'entendez! (Continuant.) Qui ai soufflé madame à monsieur! (Désignant Dacotas.) Est-ce vrai?

DACOTAS.

Mais...

BULBOSET.

C'est convenu! Je vous en rendrai raison! Et tout cela s'est passé pendant l'absence de ma femme!

LOUISE.

Oh! Monsieur! Je n'aurais jamais cru ça de vous!

VICTOR.

Ni moi!

BULBOSET.

Ni moi non plus! Mais me direz-vous, qu'est-ce qui le prouve?... Ce qui le prouve...

LUCIENNE, avec dignité.

Cette lettre! (Elle lui donne la lettre).

BULBOSET, répétant machinalement.

Cette lettre !... Il la regarde et lit.

« Ma chère amie ,

« J'ai gardé un si bon souvenir des deux mois que nous « avons passés ensemble en Touraine, qu'à mon retour, je « me suis hâtée de m'acquitter de ma promesse. Mon mari « préside le club dont M. Bulboset veut..... (Bulboset a lu avec une stupéfaction croissante. — A Lucienne.) Comment ! Vous n'avez pas quitté la Touraine !... (A Victor.) Mais alors, qu'est-ce que tu m'as raconté ?

VICTOR.

La vérité, monsieur !

BULBOSET.

La femme que tu conduisais...

GRÉGORINE.

C'était moi !

BULBOSET, à Dacotas.

La femme que vous aimiez...

DACOTAS.

C'était elle !

BULBOSET.

Mais alors... tout le mal que je me donne depuis ce matin... C'est la faute de Spartacus!... Oh ! Lucienne !... comment obtenir mon pardon ?

LUCIENNE.

Votre jalousie a été bien aveugle, monsieur...

GRÉGORINE.

Dites donc? mais... et moi, avec tout ça !

BULBOSET.

Vous me devez deux termes.

GRÉGORINE.

Comment ?... voilà vos quittances !

BULBOSET.

C'est vrai !... Lucienne, je n'ai plus même d'appartement... je me suis exproprié moi-même ! Partons pour l'Italie !

LUCIENNE.

A ce prix, je pardonnerai peut-être.

Digitized by Google

BULBOSET.

Vous êtes un ange, Lucienne! (A Dacotas.) Monsieur, nous ne nous battons plus! à moins que vous n'y teniez...

DACOTAS.

Oh! je n'y tenais pas!...

BULBOSET, à Victor.

Victor, je vous chasse!

GRÉGORINE.

Victor, je vous garde!... (A Bulboset.) Dites donc?... et le bracelet?

BULBOSET.

Le!... Je vous ai trompée, je suis marié!...et je ne suis pas majeur!

ENSEMBLE.

Quand dans une intrigue semblable
On fut jeté par Spartacus,
A la fin, il est agréable
De savoir le mot du rébus!

BULBOSET, au public.

Mon aventure est assez singulière,
Je me suis cru vraiment affilié
A ce grand club que d'un seul mot Molière,
Sans se gêner aurait qualifié...
Il n'en est qu'un désormais que je prise;
Vous seuls, messieurs, pouvez m'y recevoir.
Je voudrais bien, grâce à votre entremise,
Au *Succès-Club* être admis dès ce soir.

FIN.

CLICHY. Impr. Maurice LOIGNON et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.